

La lettre des Amis du cinéma

N° 5 septembre 2003

 **Cinéma
Chantecler**

45 Place Montmain - UGINE 0 892 680 614

 **LE DÔME
Cinéma**

135 Place de l'Europe - ALBERTVILLE 0 892 680 614

Association "Les Amis du Cinéma" - 45, Place Montmain - 73400 UGINE - Tél : 04.79.37.58.77 - Fax : 04.79.37.58.23

Des dates à retenir

Lundi 22 septembre
à 20h30 au DÔME Cinéma

Avant 1^{ère} du film LES INVASIONS BARBARES

Mercredi 24 septembre
à 14h30 au DÔME Cinéma

& Mercredi 1^{er} octobre
à 14h30 au Cinéma Chantecler

Ciné-Gôûter : Projection du film Mc DULL DANS
LES NUAGES suivie d'un goûter-brioche.

Réservation obligatoire pour le goûter au 04 79 37 58 77

Samedi 4 octobre
à 18h30 au DÔME Cinéma

Travelling Répertoire "Spécial Polar"

Projection du film RAFLES SUR LA VILLE en présence
de Thierry Criffo, auteur de Séries Noires et d'un Poulepe.

Jeudi 9 octobre
à 20h15 au DÔME Cinéma

Ouverture de la Quinzaine de l'Algérie en France
organisée par un collectif d'associations. Projection du
film INCH'ALLAH DIMANCHE suivie d'une rencontre.

Mercredi 15 octobre
à 18h00 au DÔME Cinéma

Présentation du film d'animation SOUCOUBE COUPE
réalisé par de jeunes albertvillois. Entrée libre.

Vendredi 17 octobre
à 19h00 au Cinéma Chantecler

Remise des prix du CONCOURS DE NOUVELLES 2003 sui-
vie de la projection de MON FRERE de Patrice Chéreau.

Mercredi 22 octobre

à 17h00 & 20h30 au Cinéma Chantecler

Séance exceptionnelle autour de la projection du film
de J.P. Thorn ON N'EST PAS DES MARQUES DE VÉLO.
Rencontre-Débat, démonstration de Hip Hop, Free Style
en présence de 2 des acteurs (danseurs) du film.

Edito

Notre rentrée s'accompagne d'un regard en arrière et de regards en avant. Le premier sera bref : la canicule n'est pas venue au secours du cinéma ! Mais si les salles obscures ont été moins fréquentées que pendant l'été 2002, les deux séances en plein air organisées à Albertville dans le cadre de l'opération "Cinévilles" ont connu un vif succès.

Regardons en avant : les films nouveaux, qu'il aient acquis une notoriété à Cannes ou qu'ils créent la surprise, c'est le cas de " Good bye Lenin ", sont nombreux. Notre programmation s'annonce riche et diversifiée dans les semaines à venir.

D'autres rencontres vous sont proposées. A Albertville, d'abord une séance consacrée au film noir ; ensuite le beau film de Y. Benguigui, " Inch'Allah dimanche ", projeté pour inaugurer " Le temps d'un autre regard ", manifestation culturelle organisée par différentes associations à l'occasion de l'année de l'Algérie en France. A UGINE, le nouveau film de Patrice Chéreau clôturera la remise des prix aux lauréats du Concours de Nouvelles ayant pour thème le cinéma ; et le 22 octobre le Hip-hop sera à l'honneur : la danse accompagnera le nouveau film de Jean Pierre Thorn.

Faire découvrir le cinéma aux enfants est une ambition que nous poursuivons ; ateliers, ciné-goûters, programmation destinée au jeune public lors du temps scolaire ou en dehors de ce temps, animations réalisées à l'école en concertation avec les enseignants, tout cela en témoigne. Tout comme le film d'animation réalisé par de jeunes Albertvillois lors d'un atelier de pratique cinématographique. Nous vous invitons à la présentation de ce court-métrage d'animation le 15 octobre au DÔME Cinéma.

L'assemblée générale de l'association aura lieu le jeudi 27 novembre au DÔME Cinéma ; un temps est nécessaire pour les bilans, la discussion et les projets. Ce sera aussi l'occasion de fêter les 10 ans du DÔME Cinéma. Nous vous attendons nombreux pour célébrer festivement cet événement. Un film surprise vous sera offert ensuite.

Votre soutien, votre présence sont nécessaires ; en adhérant vous nous encouragez. Vous pouvez contribuer au dynamisme de l'association : les bénévoles ont leur place aux côtés des professionnels.

Le Président, Roland Vachez

LE RENDEZ-VOUS

Jeudi 9 octobre à 20h15 au DÔME Cinéma

Dzajair, le mois de l'Algérie en France
Le temps d'un autre regard

Soirée d'ouverture - Projection du film de Yamina Benguigui Inch'Allah Dimanche

Présentation du film suivie d'une rencontre avec les associations organisatrices
(A.Q.S., La Ligue des Droits de l'Homme, Collectif Semaine Bleue, DÔME Médiathèque, Club Stendhal, C.S.F, Amis du Cinéma...)
Pâtisseries orientales & thé à la menthe offerts à l'issue de la projection

DOSSIER : Regard sur les "intermittents" du spectacle

Cet été, avec l'annulation de certains festivals, on a beaucoup parlé des "intermittents" du spectacle. Mais savez-vous que la création cinématographique utilise aussi beaucoup cette forme d'emploi ? L'intermittence dans le spectacle est un modèle original de flexibilité du travail et de l'emploi, accepté par les employeurs et les salariés. Il répond aux caractéristiques de production de l'industrie cinématographique, où les périodes d'emploi et de non emploi se succèdent au rythme plus ou moins régulier des tournages.

Rappel : l'historique du statut. C'est en 1936 que fut créé ce statut. Il avait pour objectif de permettre à la France, en protégeant un secteur d'activité précaire, de s'assurer un développement culturel et artistique ; il a évolué par la suite. D'abord en 1958 (création du régime d'assurance chômage de l'UNEDIC) puis en 1965, et 1968 (généralisation aux entreprises du spectacle). La création de ce statut découlait de la même logique que celle de la sécurité sociale, de l'assurance chômage ou des retraites par répartition, c'est à dire une logique de reconstruction par la solidarité dans une France d'après-guerre puis durant les 30 glorieuses.

Q'est-ce qu'un intermittent du spectacle ? Le mot intermittent est la réduction de la formule "travailleur salarié intermittent à employeurs multiples". L'adjectif intermittent est devenu un nom commun, mais en lui-même, il ne désigne ni un statut professionnel, ni un métier. Il se réfère à une forme d'emploi particulière, réglementée dans les activités du spectacle vivant et du cinéma et de l'audiovisuel. "L'intermittent" est donc un artiste ou un technicien. Il a un statut de salarié qui va de contrat en contrat, souvent d'employeur en employeur. Le nombre d'intermittents varie selon les sources (de 60 000 à 90 000). La nature même de ces professions fait que les intermittents ne

travaillent pas tous les jours. L'emploi est pour le moins précaire. Les temps de répétition pour les artistes, de préparations pour les techniciens... sont rarement rémunérés.

Le Contrat à Durée Déterminée comme règle : le mode d'emploi de droit commun est le contrat à durée indéterminée (CDI) ; les contrats de travail des "intermittents" sont des contrats à durée déterminée. Le décret D.121-2 du Code du Travail dresse la liste des secteurs où le CDD est d'usage constant "en raison de la nature de l'activité exercée et du caractère par nature temporaire des emplois". C'est le cas dans le spectacle vivant, l'audiovisuel et la production cinématographique.

Les Annexes 8 & 10 de la Convention UNEDIC : le régime d'assurance chômage est régi par la convention UNEDIC et ses différentes annexes pour les cas particuliers (VRP, journalistes, intérimaires...). Les intermittents de l'audiovisuel et du cinéma dépendent de l'annexe 8, ceux du spectacle vivant de l'annexe 10. Ils doivent avoir travaillé au moins 507 heures au cours des 10 mois précédents pour les techniciens, 10,5 pour les artistes (contre 12 mois avant la réforme du 26/06/03) pour bénéficier de l'assurance chômage.

Les enjeux : la réforme de ce statut, portée par les plus grandes entreprises de l'audiovisuel (les TV notamment) qui l'utilisent massivement, était d'un point de vue comptable, certainement indispensable. Son déficit en sera réduit. Mais peut-on en mesurer aujourd'hui quels en seront les effets demain ? N'y-a-t-il pas danger de voir disparaître tout un pan de la création culturelle ? Nombreux sont les créateurs reconnus d'aujourd'hui qui étaient les intermittents d'hier. Il est de notoriété publique que ce statut a permis à beaucoup d'entre eux de se former, de chercher, d'expérimenter et de créer en liberté avant de pouvoir accéder à une

reconnaissance suffisante pour vivre pleinement de leur art. Pour ne parler que du cinéma, c'est tout le fragile équilibre de l'économie du court-métrage, du documentaire et du cinéma la plus novateur qui peut être remis en cause. Parmi les artistes reconnus d'aujourd'hui, combien ont pu survivre pendant les longues années qui ont précédé leur reconnaissance grâce à ce statut ? Nicolas Philibert (Etre et Avoir), Robert Guédiguian (Marius et Jeannette) et toute sa troupe, la formidable bande du Splendid (Thierry Lhermitte, Josiane Balasko, Christian Clavier, Gérard Jugnot...) auraient-ils pu devenir ce qu'ils sont ?

Outre l'aspect humain et économique, l'enjeu qui se cache derrière ce dossier, c'est celui de la richesse et de la diversité de la création en France. Certains pensent que la réforme permet de sauver un système unique. D'autres disent qu'elle signe la fin d'une certaine exception culturelle française et rend la création plus dépendante du bon vouloir des pouvoirs, qu'ils soient économiques ou politiques, nationaux ou locaux.

L'enjeu est bien là. Comment préserver la création artistique de la concentration et de l'uniformisation qui la guette ? Saurons-nous sauver cette spécificité française tant enviée à l'étranger qui fait de la France l'un des pays les plus créatifs de la planète ?

La lettre des Amis du cinéma

Comité de rédaction :

R. Vachez, A. Le Menestrel, H. Mercier, Y. Méjean, P. Chappaz, Ch. Charrier
Conception et mise en page : Yves Méjean

Impression par nos soins.

Administration : Association "Les Amis du Cinéma"
45 Place Montmain - 73400 Ugine
Tél : 04 79 37 58 77 - Fax : 04 79 37 58 23
e-mail : amis.cinéma@wanadoo.fr



Bulletin d'adhésion et de soutien à l'association "Les Amis du Cinéma" (**saison 2003/04**)

M. Mme Mlle (Rayez les mentions inutiles)

Nom, Prénom :

Adresse précise : **Tél :**

E-mail :

Je souhaite adhérer à l'Association "Les Amis du Cinéma"
Je soutiens son action

Ci-joint la somme de (rayez la mention inutile)

5 Euros (adhésion)

12 Euros (adhésion + envoi de "Travelling" à domicile)

Signature

Bulletin à découper, photocopier ou recopier sur papier libre et à déposer aux caisses des cinémas DÔME ou Chantecler ou à renvoyer à : LES AMIS DU CINEMA - 45 place Montmain 73400 UGINE

Cannes 2003... Ils y étaient

Les films... *vus par Hélène*

Parler de Cannes en septembre peut paraître anachronique. Vous avez déjà pu voir *Les Egarés* d'André Téchiné et *La Petite Lili* de Claude Miller. Mais c'est maintenant que de nombreux films présentés à Cannes sortent sur nos écrans. Le cru 2003 nous a offert de bons films, avec des sujets variés, qui pourront toucher un large public.

Les Invasions barbares, qui sort le 24 septembre : Denys Arcand réunit, 17 ans après "Le Déclin de l'Empire américain", les mêmes personnages. C'est l'occasion de

faire le bilan d'une génération, d'une vie avant la mort. C'est drôle, mais la nostalgie et l'amertume ne sont pas loin.

Niki et Flo du réalisateur roumain Pintilie, est une véritable leçon de cinéma. Dans la Roumanie d'aujourd'hui, chez des gens simples qui ont perdu leurs repères depuis la chute de l'ancien régime, les convictions s'opposent à la réflexion. La fidélité à la tradition refuse le progrès. Mais quel progrès ? Les jeunes rêvent de l'Amérique au moment où les tours du World Trade Center s'écroulent. Quel est leur avenir ?

Mystic river, nouveau film de Clint Eastwood, nous offre une magnifique prestation d'acteurs : Sean Penn et Tim Robbins sont éblouissants. Tim Robbins compose un personnage quasiment muet qui ne laisse transparaître ses sentiments qu'à travers ses gestes et les expressions de son visage. Un film qui s'attache à montrer la corrélation entre le passé et le présent. Comment un être humain reste à jamais marqué par ce qu'il a vécu pendant son enfance. Notons que la musique est composée par Clint Eastwood lui-même.

Qui a tué Bambi ? de Gilles Marchand est un thriller. Dans les murs blancs d'un hôpital, la tension monte. L'angoisse nous gagne peu à peu. Pas d'effets spéciaux. Fantôme, réalité, jeux de langage. Quelle est la part du réel ou de l'imagination ? Un vrai film de genre comme on en voit trop peu dans le cinéma français.

Une journée de festivalier... vu par Christophe 6h 45, le réveil sonne. Le temps d'avaler un petit déjeuner, et direction le Palais des Festivals pour les films de la Sélection Officielle. Les marches (personne pour nous applaudir - normal me direz vous), encore des marches pour aller s'asseoir tout en haut du balcon. Le film commence. Applaudissements ou sifflements à la fin, il faut redescendre les marches et les

remonter pour le 2^{ème} film. Pas pour moi, c'est mon tour de faire la queue pour les

places du lendemain. Deux heures d'attente, il est 13h00. On mange ? Non, pas le temps ! Direction le Noga Hilton pour les films de la Quinzaine des Réalisateurs. Il faut à nouveau faire la queue ! C'est une succession de films, d'attentes et d'escaliers. Et puis de temps en temps il faut courir jusqu'au théâtre Debussy pour les films de "Un Certain regard".

Il est minuit environ, on recherche un restaurant ouvert. Enfin il est temps d'aller dormir ; chouette un ascenseur. Il est 1h30.

Stage d'Analyse Filmique

Jacques TATI ou le temps des loisirs

En proposant un stage d'analyse filmique sur l'oeuvre de Jacques Tati, les Amis du Cinéma ont réuni les 11 et 12 avril une quinzaine de personnes. L'intervenante, Laura LAUFER, est critique de cinéma depuis 1979 : elle a réalisé des émissions radio avec de nombreux cinéastes, écrit dans la presse généraliste et spécialisée, et enseigne la critique à l'université de Bordeaux. Elle a fait découvrir aux participants un TATI moderne et visionnaire, qui, en ciblant l'évolution des loisirs dans le monde contemporain, interroge le sens de la vie à travers l'usage de notre temps libre.

Venant du music-hall, TATI nous immerge dans un double mouvement : il nous présente un monde très ordinaire, dans lequel les gags montrent des situations de tous les jours poussées jusque dans leur absurdité ; mais en même temps le monde de TATI est entièrement construit et pensé. Avec une caméra de plus en plus fixe et des plans toujours plus larges, TATI s'occupe des moindres détails du décor - allant jusqu'à la création de toutes pièces d'une ville en verre, acier et béton dans "Playtime" - des costumes, du jeu des acteurs souvent non professionnels, introduisant très tôt la couleur et soucieux de la qualité du son entièrement recréé, par exemple 365 bruits distincts de vagues dans "Les vacances de Mr Hulot".

"Jour de Fête" (1949) se révèle être, à travers le périple du personnage du facteur, un film de la résistance à l'américanisation et une dénonciation de l'intensification du travail.

"Les vacances de Mr Hulot" (1953) décrit la vie d'estivants dont les vacances sont devenues un labeur planifié. Mr Hulot est le perturbateur des habitudes, de la contrainte et de l'ordre. "Playtime" (1967) est une gigantesque fresque qui peint la vie urbaine comme une course continuelle dans des lieux sans âme et dans lesquels, devenant interchangeable, l'individu (ou le héros) se perd.

Enfin "Trafic" (1971) dénonce l'omniprésence de la voiture, inventant au passage le camping-car, dans une vision déjà écologiste, défendant la qualité de la vie.

C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt, que les participants ont suivi Madame LAUFER dans ce voyage à travers l'oeuvre prémonitoire de TATI. Ils ont découvert un homme lucide qui, grâce à une technique cinématographique très maîtrisée, montre un monde qui s'uniformise dans une pensée unique et un environnement déshumanisé.

De l'avis de tous les stagiaires, une façon unique de mieux comprendre le cinéma et de parfaire sa culture cinématographique, qui dépasse largement l'intérêt que l'on peut avoir pour l'auteur étudié.



Qui fait quoi ? Jean-Pierre et Michel, Assistants de direction

Jean-Pierre Hermès fait figure de vétéran aux Amis du Cinéma puisqu'il y est entré comme projectionniste dès 1987. Il a assuré l'ouverture du DÔME Cinéma en 1993. Il est actuellement responsable de l'équipe du Dôme en qualité d'assistant de direction. Michel Marin Lamellet, entré aux Amis du Cinéma en 1990, occupe la même fonction au cinéma Chantecler. Il est en outre responsable technique des deux sites. Tous deux sont de véritables hommes à tout faire puisque, en plus de leurs responsabilités auprès de leur équipe de personnel, ils sont aussi opérateurs, caissiers occasionnels, assurent parfois l'accueil des spectateurs et des groupes scolaires et sont sollicités chaque fois qu'un problème se pose.



C'est un travail qui n'est pas facile, les horaires sont très variables, on peut terminer tard ou devoir accueillir des scolaires dès 8 heures ; on travaille souvent lorsque les autres sont en congé. Pourtant, tout se passe plutôt bien, l'ambiance est bonne dans les équipes. Il y a toujours, bien sûr, quelques rares spectateurs grincheux mais le contact avec le public est globalement sympathique. Il arrive que des spectateurs demandent à visiter la cabine de projection. Michel se souvient avec un sourire de ce septuagénaire cinéphile qui, après presque un demi siècle de fréquentation, a demandé à visiter les installations techniques et qui n'en revenait pas de la taille du projecteur !

Assemblée
de l'association "Les Amis du Cinéma"
jeudi 27 novembre à 19h30
venez nombreux
les 10 ans du Dôme

Dans le cadre l'opération "Cinévilles" séances spéciales
mercredi 22 octobre à 17h00 & 20h30 au cinéma Chantecler
en présence de Bouda & Pascal Blaise Ondzie "V.N.R."
Démonstration de Hip Hop - Free Style - Rencontre-Débat à l'issue des projections

Un film de Jean-Pierre Thorn France 1h29 - 2003

Avec Bouda, Sidney, Kool Shen, Jimmy Kiavé, Gabin Nuissier "ACTUEL FORCE", Pascal Blaise Ondzine "V.N.R."...

Ce film dresse le portrait de Bouda, danseur de Hip Hop de 30 ans. Entré régulièrement en France à l'âge de 4 mois avec sa famille pour rejoindre son père ouvrier immigré de longue date, Bouda a passé toute son enfance à Dugny (Seine Saint Denis). A 13 ans, il se fait remarquer dans l'émission "H-i-p-H-o-p" de TF1 avant de devenir la mascotte du "mouv" au milieu des années 80. Il rejoint alors le groupe mythique des "Paris City Breakers" puis participe à la tournée italienne d'"Actuel Force". A l'âge de 19 ans, pris dans la spirale de la toxicomanie, il est condamné une première fois à 20 mois de prison, puis à 4 ans de prison assortis d'une interdiction de territoire. Le 13 janvier 1997, jour de sa libération, il est expulsé vers la Tunisie, pays d'origine de ses parents (qui eux possèdent la nationalité française). Après neuf mois d'errance dans un pays qui lui était étranger, il regagne la France. Aujourd'hui, à 30 ans, Bouda a totalement tourné la page de la délinquance. Danseur professionnel de Hip Hop, son talent et sa notoriété font de lui une figure emblématique. Dans l'attente de la "double peine" il est aujourd'hui assigné à résidence dans le 93.

Propos de Jean Pierre Thorn

Ce qui m'intéresse, à travers le portrait de Bouda et des personnages que son histoire met en scène (ses parents, ses amis, ses professeurs, les figures mythiques du Hip Hop...), c'est de mesurer combien des zones entières de pauvreté sont aujourd'hui victimes d'une stigmatisation et d'une discrimination qui ne cesse de croître.(...) Le film accompagne un combat solitaire contre l'exclusion, en s'attachant aux pas d'un personnage devenu un symbole des conséquences dramatiques de l'iniquité d'un système qui divise la France. (...) Là est mon désir premier, vital, de filmer.

La danse a toujours été, pour moi, l'art le plus proche du cinéma. Elle me permet de dépasser le social pour accéder à l'épique, à l'universel. La danse, non pas comme illustration, redondance du réel, mais comme contrepoint, détournement, envol, prolongement de sens, écho faisant vibrer l'émotion. (...) D'où la construction du film : cette alternance de "chorus" avec le contrepoint des chorégraphies. Ce qui me fascine dans le Hip Hop, c'est l'art d'accommoder les restes. Pour moi, sa modernité réside dans cette capacité à recréer du sens en recyclant des bribes d'images galvaudées, de pubs, de BD, d'échantillons de standards détournés. (Il faut) réapprendre à voir le monde, laver son regard, découvrir comme étranges, poétiques, colorés, enchantés, des territoires trop souvent cachés sous des magmas de clichés, toute une imagerie d'Epinal de la banlieue destinée à faire peur aux électeurs."

BOUDA

"Il faut donner la chance à n'importe quel être humain (...) on peut se réinsérer dans la société... Quand on



veut, on peut ! (...) Elle est belle mon histoire, elle est belle ma vie. Finalement elle est belle ! Elle part bien. Au milieu ça part en vrille un peu. Puis vers la fin elle est belle... Et puis on attend que ça. On verra... J'espère que les gens, ils vont comprendre... qu'il y a toujours une chance !



Travelling Junior

Le numéro 5 vient de sortir. Alternant films pour les plus jeunes ou pour les plus grands, ce nouveau programme propose, de septembre à janvier 2003, six films de qualité pour les enfants de 3 à 12 ans au tarif unique pour tous de 3 €uros la place.

Travelling Junior, c'est aussi des Ciné-Goûters, moments de rencontre conviviaux qui prolongent la projection du film.

Mac Dull dans les nuages

suivi d'un goûter-brioche

Mercredi 24 septembre à 14h30 au DÔME Cinéma

Mercredi 1er octobre à 14h30 au Cinéma Chantecler

nombre de places limitées pour les goûters



réservez obligatoirement au 04 79 37 58 77

Prix des places : (film + goûter) 4 €uros - (film seul) 3 €uros

Un film d'animation de Toe Yuen Chine 2003 1h15

Mc Dull est un porcnet à l'imagination fertile. Sa vie à Hong Kong se partage entre l'école, sa maman, ses copains de classe et un entraînement intensif pour devenir champion olympique d'une discipline tombée dans l'oubli : la capture de brioches !

D'autres rendez-vous

SEPTEMBRE - OCTOBRE

Cinéma italien à Annecy (21^{ème} édition)

Du 30 septembre au 10 octobre

NOVEMBRE

Mois du film documentaire

(programmation en cours d'élaboration)

DECEMBRE

La Prophétie des grenouilles : premier long-métrage des studios Folimage sur les écrans à partir du 3 décembre

JANVIER

Festival Télérama

Du 21 au 27 janvier

e Générale
Amis du Cinéma"
20h au DÔME Cinéma
x fêter avec nous
DÔME Cinéma

Inch'Allah Dimanche

Grand Prix de Marrakech 2001

Prix de la Critique Internationale Toronto 2001

Un film de Yamina Benguigui France 2001 1h38
Avec Fejria Deliba, Zinedine Soualem...

1974, l'époque du regroupement familial. Zouina arrive d'Algérie, avec ses enfants et sa belle-mère. Elle vient rejoindre son mari qui travaille en France. Entre l'agressivité des voisins, les reproches de sa belle-mère, et les silences de son mari, Zouina tente de s'habituer à son exil. Le transistor est sa seule fenêtre sur la vie. Un jour, elle apprend qu'une autre famille habite le même village qu'elle. Alors Zouina décide de la trouver, coûte que coûte. Même si sortir seule, dans un endroit inconnu, c'est "haram", c'est interdit...

Un regard sur l'immigration et la condition de la femme maghrébine dans la France des années 70, par la réalisatrice de "Mémoires d'immigrés". C'est d'ailleurs en collectant des témoignages pour ses précédents documentaires que Yamina Benguigui a eu envie de parler du destin

Dzajair, le mois de l'Algérie en France

Le temps d'un autre regard

Soirée d'ouverture au DÔME Cinéma !

jeudi 9 octobre à 20h15

de ces femmes immigrées, à qui on a fait subir un exil qu'elles n'avaient pas choisi. Ce film, largement récompensé dans les festivals, est le fruit d'un investissement considérable dans une oeuvre quasi-auto-biographique. Zouina est en quelque sorte l'emblème de toutes ces femmes qui souffrent au quotidien de la nostalgie d'un retour aux sources. Bien au-delà des clichés qu'on peut trouver sur la femme algérienne, le film est écrit d'une façon simple, délicate et surtout sincère. Un témoignage fort et poignant.

